

Le coupeur de mots

Episode 3

Hans Joachim Schädlich



Les cours finis, Paul rentre vite à la maison. Il a oublié l'homme à la valise de bois et sa chanson. Paul a décidé de se débarrasser de ses devoirs de classe avant l'entraînement de foot. Paul allait juste ouvrir son cahier de français quand on sonne à la porte. Paul entrouvre un peu la porte et il en oublie de refermer la bouche !

L'homme à la valise de bois se tient sur le seuil : « Je m'appelle Filolog », dit l'homme d'une voix grondante, craquante et croassante. « J'ai une proposition à te faire », ajoute-t-il en tapant sur sa valise.

Paul répond :

- Mes parents travaillent, reviens plutôt ce soir, s'il te plaît !

Mais l'homme poursuit :

- Je me charge de tous tes devoirs de classe pendant une semaine si tu me donnes toutes tes prépositions disons, par exemple, tes articles définis. Ce n'est pas grand-chose.

Paul réfléchit et réplique :

- Mais comment est-ce que je te donnerais mes prépositions. et quoi que ce soit de ce genre ? Je ne les ai pas dans mon placard.

- Tu dis que tu me les donnes, un point c'est tout. Et bien sûr, je te fais un reçu.

Alors Paul se dit : « Toute une semaine sans devoirs à la maison... Et il me suffit de dire : « Je te donne mes prépositions et... et quoi ? Ah, oui, mes articles définis. Si ce n'est que ça. »

Paul a décidé : « D'accord, je te donne mes prépositions et mes articles définis. »

Il conduit l'homme jusqu'à sa chambre. Filolog pose son grand parapluie vert dans un coin, ouvre sa valise en bois et en sort un bloc-notes.



Pendant qu'il rédige le reçu, Paul voit ce que contient la valise. Elle est remplie de petites boîtes en bois et chaque petite boîte porte une étiquette. Paul lit sur une étiquette le mot « pronoms » et un nom qu'il croit connaître. Paul se souvient que c'est celui d'un élève de la classe au-dessus, il se dit : « Je ne suis donc pas le seul. »

Filolog, assis au bureau de Paul, tend le reçu à Paul et s'attaque immédiatement à ses devoirs. Paul fourre le reçu dans la poche de son pantalon et dit : « Je vais stade. »

Filolog arbore un sourire satisfait.

Le soir, la maman de Paul demande si Paul a fait ses devoirs.

- Oui, répond Paul.

- Et qu'est-ce que tu as fait d'autre ? demande la maman de Paul.

- Oh, répond Paul, je suis allé entraînement foot. Ensuite nous sommes allés marchand de glaces.

La maman de Paul fixe Paul avec de grands yeux, mais elle ne dit rien. Elle pense que Paul a sans doute encore inventé un nouveau jeu. A propos de la pluie qu'il a reçue le matin même, Paul raconte :

- Pluie s'écrasait tramway, comme des vagues aussi hautes que maison. La maman de Paul l'interrompt :

- Tu ne vas quand même pas me raconter que le tramway a été écrasé par la pluie !

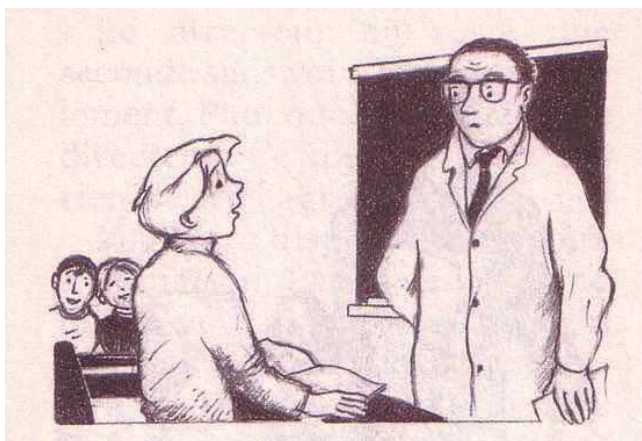
- Mais, je n'ai jamais dit ça ! rétorque Paul.

C'est à l'école que les choses se gâtent vraiment. Les camarades de Paul s'aperçoivent tout de suite qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Dès qu'il prononce une parole, tous les regards sont rivés sur lui.

En géographie, comme Paul est interrogé et que le maître lui demande où se jette le Main, Paul répond : « Main se jette Rhin ».

Tout le monde rit, même les amis de Paul. Le professeur reprend :

- Le Main ne se jette rien du tout, Paul.



Au directeur qui passe dans le couloir pendant la récréation et veut savoir si le professeur est encore dans la classe, Paul répond : « Non, il n'est pas classe. »

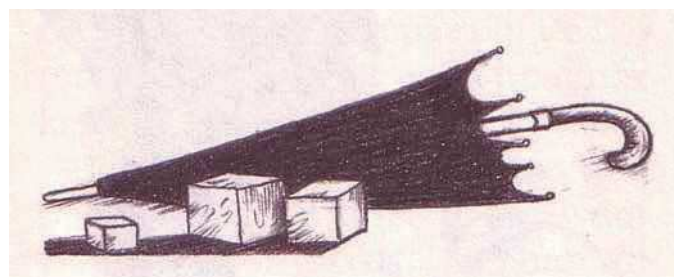


Le directeur en reste une seconde sans voix. Dans son affolement, Paul oublie ce que dit le directeur. Ce n'est, en tout cas rien de très agréable.

Mais être dispensé de devoirs à la maison, Paul trouve quand même ça vraiment bien. Enfin, il peut faire ce qui lui plaît en sortant de l'école. Ce qu'il préfère c'est jouer au football. Mais il est tout seul. Les autres ne viennent au stade que lorsqu'ils ont terminé leurs devoirs.

Qu'est-ce que Paul pourrait bien faire pendant ce temps ? Il s'allonge dans l'herbe et regarde le ciel.

Paul s'ennuie.



Le coupeur de mots

Episode 4

Hans Joachim Schädlich



Le lundi suivant, la semaine sans devoirs est écoulée. Paul revient de l'école et soupire déjà parce qu'il trouve qu'il aurait dû être libéré plus d'une semaine.

Paul ne prend plus vraiment plaisir à regarder ce qu'il y a à voir, parce qu'il ne peut plus vraiment le raconter comme il faudrait. Il n'a pas non plus vraiment plaisir à parler. Ses camarades se moquent de lui, le professeur pense qu'il fait de mauvaises plaisanteries, et le directeur se fâche.

« J'aurais dû exiger au moins deux semaines », se dit Paul, et il s'assied à son bureau.

C'est alors que la sonnette retentit ; Filolog est sur le pas de la porte.

Paul l'invite à entrer et dit :

- Il faut que tu me donnes encore une semaine.
- Bon, mais pas gratuitement, craque la planche de grenier.
- Qu'est-ce que tu veux en échange ?
- Je veux toutes tes formes verbales, croasse la voix.
- Toutes mes formes verbales ? s'enquiert Paul, effaré.
- L'infinif, tu peux le garder, ça m'est égal, grogne l'homme.

Paul réfléchit : « Après tout, l'infinif suffit peut-être. Et je pourrais aller me baigner tous les après-midi, en attendant que les autres viennent jouer au foot. En plus, cet après-midi, il y a un cirque ! »

- D'accord, répond Paul.



Filolog ouvre la valise, en sort une nouvelle petite boîte sur laquelle il est inscrit " formes verbales" et, au dessus, le nom de Paul.



Paul prend son reçu et part au cirque.